

282

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 495
BIBLIOTECA DEL VENEZIA

in 1. 1^{re} ed. Paris Duchesne 1775
(2^e ed. m. l. s.)

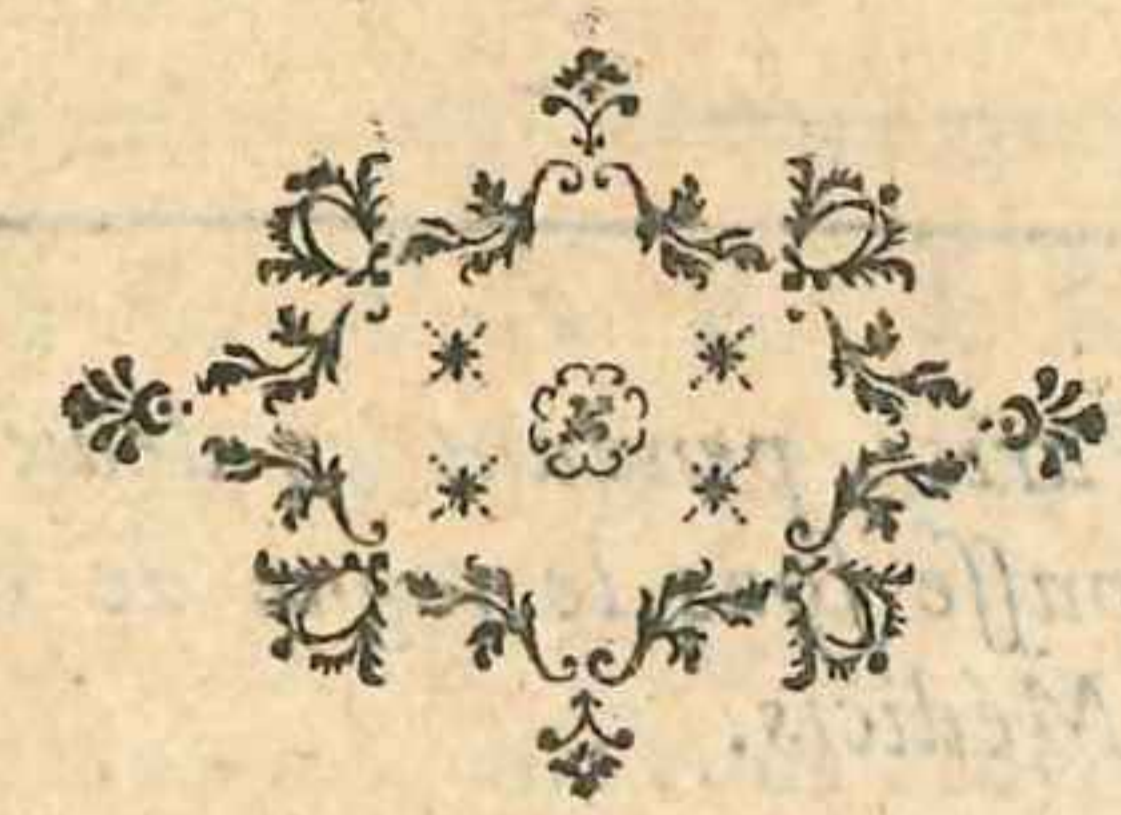
1289 - 29741
1050 L A

BELLE ARSENE,
COMÉDIE-FÉERIE
EN QUATRE ACTES
MÉLÉE D'ARIETTES;

Les Paroles de M. FAVART, la Musique de M***,
REPRÉSENTÉE devant SA MAJESTÉ,
à Fontainebleau, le 6 Novembre 1773; &
à Paris, le 14 Août 1775.

Serviet aternum qui parvo nesciet uti.
Hör.
Rien n'est plus périlleux,
Que de quitter le bien pour être mieux.
Volt.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-
dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVI.



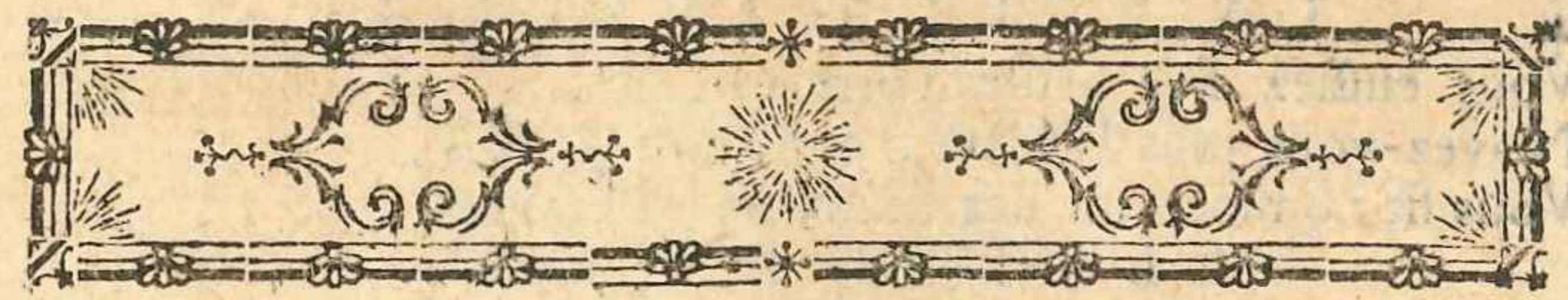
CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 495
BIBLIOTECA DEL



ACTEURS.

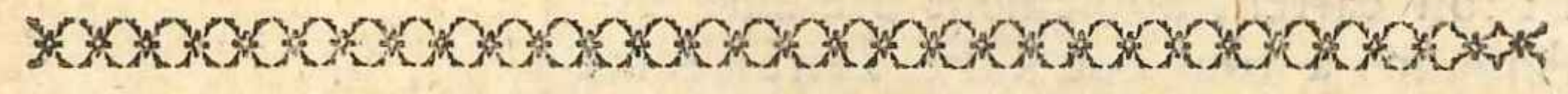
ARSENE. Mde. Trial.
 ALCINDOR, *Chevalier Français*
Amant d'Arzene. M. Michu.
 LA FÉE ALINE. Mde. Moulinghen.
 ARTUR, *Ecuyer d'Alcindor.* M. Narbonne.
 EUGENIE. Mlle. Desglands.
 MYRIS. Mlle. Lefebvre.
 LE CHARBONNIER. M. Nainville.
 DAMES ET CHEVALIERS.
 NYMPHES DE LA SUITE D'EUGENIE.
 QUATRE GARÇONS CHARBONNIERS.

*La Scene est à Paris, pendant les deux premiers Actes,
 & l'action se passe sous le regne de Henri II. & de
 Catherine de Médicis.*



LA BELLE ARSENE,

COMÉDIE-FÉERIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon richement décoré.



SCENE PREMIERE.

ALCINDOR.

ARIETTE.

AH! quel tourment.
 Pour un Amant tendre & fidele,
 D'aimer une Beauté cruelle,
 Et sans l'espoir d'être heureux en l'aimant!
 J'ai vu de près la mort, & d'une ame intrépide
 J'aurois bravé les enfers & les cieus;
 Mais j'aime, j'aime, & devant deux beaux yeux
 Je suis tremblant, je suis timide.
 Ce sont mes Rois, ce sont mes Dieux;
 Et de mon sort leur puissance décide.
 Mais quel tourment, &c.



SCENE II.

ALCINDOR, ARTUR.

ARTUR.

C'est mon cher maître! on vous croyoit perdu,
 A tous nos vœux vous voilà donc rendu.
 Votre départ étoit un grand mystere,
 Même pour moi; j'en ai le cœur serré.

ALCINDOR.

Lorsqu'un secret doit rester ignoré,
 Il faut avoir grand soin de le taire.

ARTUR.

Mais vous saviez qu'on donnoit un tournois;

LA BELLE ARSENE,

Vous eussiez fait briller votre vaillance.
N'avez-vous plus l'ardeur, qui, tant de fois,
Vous fit nommer un des Preux de la France!

ALCINDOR, *souriant.*

Et, selon toi, j'ai fait une imprudence ?

ARTUR.

Affurément : on vous a prévenu.
Un Chevalier étranger, inconnu,
Visiere basse, a paru dans l'arene ;
Et son cartel, noblement présenté,
Annonce à tous que nulle autre beauté
N'est comparable à la beauté d'Arsene.

ALCINDOR.

Il a bien fait, & j'en suis enchanté.

ARTUR.

ARIETTE.

Au bruit des tambours, des tymbales,
Des trompettes & des cymbales,
Ce preux & galant Chevalier
Se fait ouvrir fièrement la barriere :
Le nom d'Arsene étoit sur sa banniere,
Sur son écu, sur son cimier.

Avec assurance,

Il s'avance ;

Il pique un superbe coursier,

Qui, comme un trait, part & s'élance.

Rien ne fait résistance

A ce brave guerrier

Autant de fois qu'il fournit sa carrière,

Autant de Chevaliers roulent sur la poussiere.

Fanfare, à l'instant mille cris.

Célébrent sa valeur & la beauté d'Arsene :

On le mene en triomphe à notre auguste Reine* ;

De ses mains il reçoit le prix.

ALCINDOR.

Et penses-tu qu'Arsene soit flattée ?

ARTUR.

Je n'en crois rien ; car tout lui semble dû.

Sur son orgueil elle est si haut montée,

Que ce qu'on fait pour lui plaire, est perdu.

ALCINDOR.

Soupçonne-t-on quel est cet inconnu ?

ARTUR.

Jusqu'à présent tout le monde l'ignore.

C'est quelque fou, qui, sans doute, l'adore ;

Mais je ne fais s'il sera bien venu.

ALCINDOR.

Je le connois, & j'ai sa confiance :

* Catherine de Médicis présidoit aux Tournois.

COMÉDIE-FÉERIE.

Il aime Arsene avec...

ARTUR, *l'interrompant.*

Extravagance.

Car ce n'est pas marquer un esprit sain,
Que de servir une Belle orgueilleuse,
Qui sans sujet, sourit avec dédain,
Et dont l'humeur fiere & capricieuse...

ALCINDOR.

Qu'oses-tu dire ?

ARTUR.

Eh ! mais, la vérité.

Je conviendrai qu'Arsene est la plus belle.

ALCINDOR, *avec chaleur.*

Ah ! quand on est aussi parfaite qu'elle,

On peut avoir cette noble fierté,

Qui, d'un grand cœur, marque la dignité,

Qui nous impose, & qui force notre ame

A ce respect qu'on doit à la beauté.

ARTUR.

Votre respect nourrit sa vanité ;

Et tant d'égards nuisent à votre flamme.

Redevenez Galant comme autrefois,

Et reprenez ce brillant caractère,

Ce ton léger, toujours certain de plaire,

Et qui rangeoit tous les cœurs sous vos loix.

ALCINDOR, *d'un ton imposant.*

Tais-toi.

ARTUR.

Seigneur...

ALCINDOR, *lui donnant un bracelet de diamans.*

Je te remets ce gage.

Tu vas conduire ici nos Chevaliers :

La belle Arsene en recevra l'hommage.

On doit toujours présenter les lauriers

A qui nous fait inspirer le courage.

ARTUR.

Je m'en doutois ; c'est vous, c'est vous, Seigneur,

Qui du tournois avez eu tout l'honneur ?

ALCINDOR.

Garde-toi bien de me faire connoître.

ARTUR.

De mon transport pourrai-je être le maître ?

ALCINDOR.

Observe-toi. Crains si tu me trahis....

ARTUR.

Ah ! si j'osois !...

ALCINDOR.

Tu m'entends, obéis.

SCENE III.

ALCINDOR, *seul.*

SI mon secret étoit connu d'Arfene,
Je paroîtrois en exiger le prix;
Et si son cœur n'approuve pas ma chaîne,
Je gémirai sans être moins épris.

SCENE IV.

ALINE, ALCINDOR.

ALINE.

Comptez sur moi; reconnoissez Aline,

ALCINDOR.

Puissante Fée, un amour malheureux...

ALINE.

Eclaircissez l'humeur qui vous domine,
Brave Alcindor; je protege vos feux.

ALCINDOR.

Puis-je espérer un secours généreux?

ALINE.

Il est un jour, un seul jour dans l'année,

Où par les loix de notre destinée,

Notre pouvoir demeure suspendu.

Sans vous, ma vie eût été terminée:

Je m'en souviens.

ALCINDOR.

J'ai fait ce que j'ai dû.

ALINE.

Et moi je veux adoucir votre peine.

Non, non, jamais un bienfait n'est perdu.

ALCINDOR.

Changez, changez pour moi le cœur d'Arfene.

ALINE.

Tout mon pouvoir ne peut rien sur un cœur;

Mais, par degrés, il faut que je l'amene

Jusques au point de sentir son erreur.

Je ne veux pas contraindre ma filleule:

Je l'aime trop.

ALCINDOR, *vivement.*

Ne cherchez que son bien,

Et tout entier sacrifiez le mien;

Ma vie encore.

ALINE.

Mon Arfene est bégeule;

C'est un travers qui vient de vanité.

Pour la changer l'Amour est le seul maître.

Indifférente, une jeune Beauté

N'est pas parfaite, & croit cependant l'être:

L'encens lui semble un tribut mérité;

Mais quand l'amour vient à se faire entendre,

Lorsqu'un amant a l'art de l'émouvoir,

La défiance alors vient la surprendre,

De ses défauts la fait appercevoir.

La modestie annonce une ame tendre,

Avec ardeur elle tâche d'avoir

Ce qu'elle croit qui lui manque pour plaire;

Et dès qu'on veut refondre un caractère,

C'est à l'amour qu'appartient ce pouvoir.

ALCINDOR.

De ce portrait Arfene est le contraire.

ALINE. ARIETTE.

Il ne faut pas vous alarmer:

Un tems vient qu'on est moins sévere,

Lorsque l'on cherche à tout charmer,

On est bien près de s'enflammer,

Et toujours le desir de plaire

Annonce le besoin d'aimer.

C'est en vain que la plus rebelle

Contre l'amour voudroit s'armer:

Penchant d'amour naît avec elle,

Penchant qu'on ne peut réprimer.

Par ses efforts elle décele

Le feu qu'elle croit renfermer;

Il ne faut qu'une étincelle

Pour l'enflammer,

Et l'Amour, d'un coup d'aile,

Sait l'animer.

Il ne faut pas, &c.

Veut-on de sa maîtresse

Soumettre la fierté:

Il faut avec adresse

Piquer sa vanité.

ALCINDOR.

Je dois plutôt vaincre sa résistance,

Par mes soupirs, mon respect, ma constance.

ALINE.

Hon! le respect est bon, mais modéré.

Je vois de loin, en qualité de Fée,

Un siecle heureux, où l'esprit éclairé

Erigera nos faveurs en trophée;

Et la beauté, plus facile en son choix,

N'attendra pas le hasard d'un tournois.

ALCINDOR.

Il faut au moins mériter une Belle.

ALINE.

Croyez-vous donc cette loi bien formelle?

LA BELLE ARSENE,
ALCINDOR.

Oui.

ALINE.

C'est selon.

ALCINDOR.

Comment ?

ALINE.

Il se pourroit

Qu'une beauté trop long-tems attendroit :
On perd ainsi le beau tems de la vie.
Mon cher enfant, je vous le dis bien bas,
La patience est une duperie.

ALCINDOR.

Tout Chevalier hardi dans les combats,
Devient timide, & tremble auprès des Dames.

ALINE.

Cet abus-là ne subsistera pas.
Quand on est Fée, on connoît bien les femmes:
Arsene ici va se rendre bientôt :
Le trop d'égard est souvent un défaut.
Promettez moi de vous laisser conduire,
Ou je serai la première à vous nuire.
Oui. Jurez moi de suivre exactement
Tous mes conseils.

ALCINDOR.

Je vous en fais serment.

ALINE.

Pour triompher de ce cœur si sévère,
Après avoir employé la fadeur,
Qui, selon moi, ne réussira guere,
Usez alors d'un moyen tout contraire.
De cet effort dépend votre bonheur.

ALCINDOR.

Que je m'expose à toute sa colere !

ALINE.

Sans vous troubler bravez son fier accueil,
Et lestement rabaissez son orgueil,
En la traitant d'une façon légère.
Sachez de moi, Chevalier si fameux,
Que quelquefois, poliment téméraire,
Un Amant doit être un peu hasardeux,
L'art de l'amour tient de l'art de la guerre.

SCENE V.

ALCINDOR.

Moi feindre ! moi ! j'userois de détour,
Lorsque mon cœur est plus pur que le jour !

Quoi !

COMÉDIE-FÉERIE,

Quoi ! je pourrais offenser ce que j'aime !
Je l'apperçois... Ah ! mon trouble est extrême !

SCENE VI.

ALCINDOR, dans un coin du Théâtre. ARSENE, entrant
par la porte du fond, suivie de ses Pages & de ses Femmes.

DELivrez-moi de ces petits Seigneurs,
Froids courtisans, fades complimenteurs.
Dites à tous que je ne vois personne.

(A part.)

(La suite d'Arsene se retire)

Pour quinze jours, j'en aurois des vapeurs.
Mais Alcindor ne vient pas... Il m'étonne.

SCENE VII.

ALCINDOR, ARSENE.

ARSENE, appercevant Alcindor.

AH ! ah ! Monsieur, vous voilà de retour !...

ALCINDOR.

Du même trait ayant l'ame percée...
Vous seule étant l'objet de ma pensée...

ARSENE.

Ah, quel ennui ! parler encor d'amour !
De vingt Amans je me vois obsédée.
Tout entrepris l'un m'aborde en tremblant,
Son pauvre esprit, sans avoir une idée,
Reste en chemin, & s'éteint en parlant,
Après m'avoir bêtement regardée.
Plus sot encore, un autre lestement
S' imagine être une bonne fortune,
Et se croit sûr de m'en procurer une,
En voulant trop brusquer le sentiment:
D'un ton pédant un troisieme s'exprime,
Et beau parleur, il croit être sublime,
Et me séduire, en disant platement,
Que son amour est fondé sur l'estime.
Que ne l'est-il sur mon amusement ?
Enfin, de tous je me vois la victime,
Et leur ennui m'assiege à tout moment.
J'en découvre un encor pour mon tourment.

ALCINDOR.

Aucuns portraits ne sont égaux aux vôtres ;
C'est m'ordonner de vous fuir.

ARSENE.

Franchement,

Vous me plaisez un peu plus que les autres :
J'ai le bonheur de vous voir rarement.

B

Je suis touché de ce doux compliment.

(à part.)

Voilà le prix de l'amour le plus tendre !

(à Arsene.)

Selon Madame, un mortel est trop vain,
Quand il aspire au don de votre main ?

ARSENE.

Et de quel droit ose-t-il y prétendre ?

ARIETTE.

Non, non ; j'ai trop de fierté

Pour me soumettre à l'esclavage :

Dans les liens du mariage

Mon cœur ne peut être arrêté.

Non, non ; j'ai trop de fierté

Pour me soumettre à l'esclavage.

A des égards l'hymen engage,

Je chéris ma liberté ;

Je prétends en faire usage,

Ma règle est ma volonté.

On perd son autorité,

Dès l'instant qu'on la partage.

Non, non, &c.

ALCINDOR.

Je vois qu'il faut renoncer à vous plaire.

ARSENE.

Pour réussir, qu'avez-vous osé faire ?

N'avez-vous pas abandonné ces lieux,

Lorsqu'au Tournois vous auriez dû paroître ?

ALCINDOR.

Par vos mépris vous m'avez fait connoître

Que mon aspect vous étoit odieux.

ARSENE.

Odieux ! non ; mais quoi qu'il en puisse être,

Pourquoi venir encor vous présenter ?

ALCINDOR.

Je viens ici pour vous féliciter...

ARSENE.

De quoi, Monsieur ?

ALCINDOR.

On dit que de la joute

Un inconnu vient d'obtenir le prix.

Il vous le doit : vous l'inspiriez, sans doute.

De ses succès je ne suis pas surpris.

A-t-il trouvé le moyen de vous plaire ?

ARSENE, à part.

Il est jaloux, & je veux le piquer.

(Haut.)

Eh bien ! Seigneur, puisqu'il faut m'expliquer ;

Il me plaît fort.

ALCINDOR, à part & avec joie.

Dieux ! pourroit-il se faire ?

(On entend un prélude de marche.)

ARSENE.

Quel bruit entends-je, & qu'est-ce que je vois ?

ALCINDOR.

En devez-vous concevoir des alarmes ?

C'est, à coup sûr, l'inconnu du Tournois,

Qui vient ici rendre hommage à vos charmes.

SCÈNE VIII.

Les Acteurs précédens, ARTUR, CHEVALIERS ET DAMES. On apporte des faisceaux de lances brisées, des écus & des casques rompus, témoignages de la victoire remportée par l'Inconnu du Tournois.

ARTUR, avec le Chœur.

DE la part du vainqueur, nous venons en ces lieux
Déposer à vos pieds le prix de son courage.

Sans oser paroître à vos yeux,

Son respect, son amour, vous présente ce gage.

S'il a votre suffrage,

Son sort est glorieux.

ARTUR, en présentant à Arsene un bracelet de diamans.

Je parle au nom d'un Chevalier fidele ;

Ce prix flatteur, que par vous il obtient,

Est un tribut qu'il offre à la plus belle.

D'un noble feu vous enflammez son zèle,

Et plus qu'à lui, ce don vous appartient.

ARSENE.

Je lui rends grace ; il a tout l'avantage.

Ce noble prix n'est dû qu'à sa valeur.

Si j'acceptois un si brillant hommage,

On se croiroit quelques droits sur mon cœur.

Que ce présent soit remis à son maître,

Et dites-lui qu'il soit bien convaincu

Que mon desir n'est pas de le connoître.

Ce Chevalier, s'il eût été vaincu,

M'exposoit donc à partager sa honte ?

Il est vainqueur ; mais s'il a prétendu

Un autre prix, c'est en vain qu'il y compte.

ARTUR.

Oh ! pour le coup, me voilà confondu !

(à Alcindor voulant lui rendre le bracelet.)

Eh bien ! Seigneur, présentez donc vous-même...

ALCINDOR, le repoussant.

Tu m'as trahi !

Ma surprise est extrême !
Comment ! c'est vous , Seigneur ?

ALCINDOR , à part.)

(haut.) Je suis perdu !

J'aurois voulu vous en faire un mystère ;

Mais... malgré moi , le secret éclaté...

Ce que j'ai fait un autre eût pût le faire ;

Je ne dois pas en tirer vanité.

ARIETTE.

La Beauté fait toujours voler à la victoire :

Jusques aux Cieux son triomphe est porté ,

Et sans l'espoir de plaire à la Beauté ,

On ne connoîtroit pas tout le prix de la gloire.

(Le cœur répète les mêmes paroles.)

ALCINDOR.

Sexe charmant , Sexe enchanteur !

Vous inspirez la fierté du courage :

Les talens & les arts , tout devient votre ouvrage ,

Vous disposez de notre cœur.

C'est vous qui , d'un souffle de flamme ,

C'est vous qui nous créez une ame.

A la Nature on doit le jour ;

C'est à vous que l'on doit l'Amour.

(Avec le Chœur.)

La Beauté fait toujours voler à la victoire , &c.

ARSENE , à part.

Je vois qu'il veut me forcer à l'aimer.

(Haut.)

Je suis sensible autant que je puis l'être ,

Aux sentimens que vous faites paroître.

Plus que jamais je fais vous estimer ;

Mais ayez soin de supprimer vos fêtes.

On me croiroit au rang de vos conquêtes ;

Vous même aussi vous pourriez présumer...

Retenez bien ce que je vais vous dire :

Jamais l'amour n'aura sur moi d'empire ;

Et pour ne pas connoître son pouvoir ,

Je ne dois plus m'exposer à vous voir. (Elle sort.)

SCENE IX.

ALCINDOR.

Quel sort fatal , quel charme insurmontable

Me fait aimer cet esprit intraitable ?

Si j'en croyois.... Modérons ce transport ;

Suivons ses pas , & décidons mon sort.

(Alcindor suit Arsene. Les Chevaliers & les Dames se retirent
par un côté opposé.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente le même Sallon.

SCENE PREMIERE.

ALCINDOR.

ARIETTE.

LE désespoir m'entraîne ,

Il déchire mon cœur.

Amour , dont la rigueur

Appesantit ma chaîne ,

Es-tu Dieu du bonheur ?

Non , non , tu n'es qu'un Dieu de rage & de fureur.

Malheureux Alcindor ,

Ton espérance est vaine ,

Que puis-je faire encor ,

Pour soulager ta peine.

J'adore une inhumaine ;

Je n'attends que la mort ,

Pour terminer mon sort ;

Je n'attends que la mort.

Le désespoir m'entraîne , &c.

SCENE II.

ARSENE , ALCINDOR.

ARSENE.

Eh quoi ! Monsieur , vous n'êtes pas parti ?

ALCINDOR , à part.

Oui , je suivrai la volonté d'Aline.

Cruel effort ! mais je m'y détermine.

ARSENE.

Que dites-vous ?

ALCINDOR , avec froideur affectée.

Que j'ai pris mon parti.

J'ai réfléchi sur votre caractère :

Assurément vous avez l'art de plaire.

ARSENE.

Ah ! vous allez de nouveau m'excéder !

ALCINDOR.

C'est mon dessein.

ARSENE.

Comment ?

ALCINDOR.

Eh ! oui , sans doute ,

(A part.)

Je vous afflige. Ah! combien il m'en coûte!

*(Haut.) **

Tout ce que j'ose à présent demander...

Ce que j'attends de votre bienfaisance...

C'est d'augmenter, s'il se peut, ma souffrance...

De redoubler vos mépris, vos froideurs...

Oui, j'ai besoin de toutes vos rigueurs,

Pour me guérir de mon extravagance.

ARSENE.

Vous me tenez un langage nouveau;

Mais, Chevalier, vous êtes en démente?

ALCINDOR.

Oui, je vous aime encor.

ARSENE.

Quelle apparence!

ALCINDOR.

J'aurois sans doute, aimé jusqu'au tombeau,

Si j'avois eu du moins quelque espérance:

Heureusement j'ai reçu mon congé,

Et de vos fers avant peu dégagé...

ARSENE.

Vous n'aurez pas, je crois, beaucoup de peine.

ALCINDOR, *vivement.*

Non; grace enfin à votre humeur hautaine,

D'un fol amour je serai corrigé.

ARSENE.

Vous me manquez de respect.

ALCINDOR.

Ah! Madame!

J'aurai toujours dans le fond de mon ame

Tout le respect, les égards mérités...

J'aurai pour vous l'estime la plus grande...

Mais, plus d'amour; vous me le permettez...

ARSENE, *fièrement.*

Je le permets, & de plus le commande:

Sur ce point-là mon cœur s'est expliqué.

(Négligemment.)

Si je voulois, malgré votre air piqué,

Et cet éclat qu'indécemment vous faites,

D'un seul regard, avec un mot plus doux,

Je vous ferois tomber à mes genoux;

Mais, c'est un art que je laisse aux Coquettes.

ALCINDOR.

Mais on pourroit soupçonner que vous l'êtes.

ARSENE, *avec surprise.*

Qui? moi?

** Dans toute la suite de cette Scene, le dépit & l'amour percent à travers la contrainte d'Alcindor.*

Vous-même; & dans le fond du cœur

Vous n'avez pas cet excès de froideur...

Non; la nature uniforme & constante

Ne produit point de femme indifférente;

Elle n'est point sujette à cette erreur.

De mille Amans vous êtes entourée;

En paroissant insensible à leurs vœux,

Vous jouissez de vous voir adorée;

De leur encens vous êtes éivrée;

Et vous voulez, en resserrant leurs nœuds,

Par vanité faire des malheureux.

ARSENE, *avec émotion.*

M'avez-vous vue encourager leurs flammes,

Les honorer d'un favorable accueil?

ALCINDOR, *dédaigneusement.*

Si vous aimez à tourmenter leurs ames,

C'est que l'amour cede encore à l'orgueil.

Sans vous fâcher, si j'osois vous prédire...

ARSENE, *avec une colere concentrée.*

Soit. J'aime à voir jusqu'où va le délire.

ALCINDOR.

Vous n'aimez pas. Vous aimerez un jour.

C'est une loi, rien n'échappe à l'amour.

Un jeune cœur qui ne sent point sa flamme,

Est une fleur qu'on prive du soleil.

L'indifférence est le sommeil de l'ame;

C'est de l'amour que dépend le reveil.

ARSENE, *se retenant à peine.*

Vous pensez juste, & j'avoue, à ma honte,

Que ce cœur fier est capable d'aimer.

J'ai toujours craint cet amour qui nous dompte.

J'appréhendois de vous trop estimer.

J'aurois fini par vous aimer peut-être;

Mais, contre vous, vous venez de m'armer.

Pour mon bonheur, je gagne à vous connoître;

Et, si je dois un jour donner ma foi,

J'attends un cœur qui soit digne de moi.

ALCINDOR.

Fort bien. Je sens que le mien se soulage.

(A part.)

Je sens plutôt le remords dévorant...

Aline... Aline a reçu mon serment...

(A Arsenne, tranquillement.)

La beauté seule est un frêle avantage;

Tout son éclat s'efface promptement.

(Avec sentiment.)

L'aménité, la douceur, l'enjouement,

Ont le pouvoir de fixer à tout âge;

Et l'amitié, ce tendre sentiment,
Cet intérêt qu'on inspire & partage,
Peut donner même un charme à la laideur.

(*Vivement.*)

Ah ! la beauté réelle est dans le cœur ;
Et si jamais un autre objet m'engage,
Je veux qu'il soit digne de mon hommage.

(*Ces derniers mots doivent se dire à demi-voix & avec ménagement.*)

ARSENE, éclatant.

Ah ! c'en est trop. Otez-vous de mes yeux...

Et pour jamais... Après un tel outrage...

ALCINDOR, avec une chaleur qui témoigne toute sa passion.

Oui, sans regret, j'abandonne ces lieux ;

Et mon repos... cruelle !... est votre ouvrage.

ARSENE.

Sortez.... sortez.

ALCINDOR.

Oui, je fors. (*A part.*) Ah ! grands Dieux !

(*Alcindor, en sortant, rencontre Aline, qui le console & l'encourage par un jeu muet, pendant le monologue d'Arse.*)

SCÈNE III.

ARSENE, émue.

Enfin, il part... Dois-je en être affligée !
Se pourroit-il ? Que son ame est changée !
J'ai remarqué des mouvemens confus,
Dépit, contrainte & vœux irrésolus.
S'il m'aime encor, je vais être vengée ;
Pour le punir de m'avoir outragée...
Pour le punir, il ne me verra plus.

SCÈNE IV.

ARSENE, ALINE.

ALINE.

Ma chère enfant, ton intérêt m'amène ;
Je te chéris...

ARSENE.*

Ah ! ma chère marreine,

Je vous revois !

ALINE.

On vante ta beauté ;

Mais on se plaint de ta sévérité.

* Dans le cours de cette Scène, Arse a toujours le cœur oppressé, & s'efforce en vain de cacher son émotion.

J'entends

J'entends par-tout s'écrier : qu'elle est belle !

En même tems on dit : qu'elle est cruelle !

Si la sagesse est un premier devoir,

Ma belle enfant toutes tant que nous sommes,

Nous avons tort d'éloigner trop les hommes.

Sans eux, Arse, aurions-nous du pouvoir ?

Les hommes seuls nous élevent des Temples :

Eh ! pourquoi donc les mettre au désespoir ?

Je ne t'ai pas donné de tels exemples.

ARSENE.

A parler vrai, cette foule d'Amans

Fait un obstacle au bonheur de ma vie.

ALINE.

Tu me surprends ; cela tient compagnie,

Et fait par fois passer de doux momens.

ARSENE.

Non pas à moi.

ALINE.

Mais, véritablement,

Tu paroîs triste.

ARSENE.

Il est vrai, je m'ennuie.

ALINE.

Par-tout l'amour est un amusement.

Que te sert-il d'être jeune & jolie ?

» Lasse de plaire, & ne pouvant aimer,

» Ton cœur glacé se laisse consumer

» Dans le chagrin de ne voir rien d'aimable.

ARSENE, avec dépit.

Les hommes sont des monstres à mes yeux.

Un Alcindor... Ah ! qu'il m'est odieux !

ALINE.

Qu'a-t-il donc fait pour être si coupable ?

ARSENE.

Desirez-vous faire en effet mon bien ?

ALINE.

Je le desire, & te le jure.

ARSENE.

Eh ! bien....

ALINE.

Ouvre ton cœur, espere tout d'Aline.

ARSENE.

Enlevez-moi de ce triste séjour.

Je veux aller à la Sphere divine ;

Faites-moi voir votre superbe Cour.

Asyle heureux de graces réunies,

Où les desirs sont toujours satisfaits,

Où la Beauté, plus brillante en attraits,

Voit à ses pieds les Sylphes, les Génies,

C

LA BELLE ARSENE,
Toujours domine, & ne passe jamais.

ALINE, à part.
Nous y voilà.

ARSENE.
C'est ma seule espérance.
ALINE, à part.

Elle voudroit partager ma puissance;
C'est son orgueil de dominer sur tout.

ARSENE.
Je ne veux point qu'un Amant me captive.
Je reste libre, & primer est mon goût.
Permettez-moi...

ALINE.
(A part.) C'est me pousser à bout.
(Haut.)
Tu le veux donc; si malheur t'en arrive,
Je te dirai: c'est toi qui l'as voulu.
Songez-y bien.

ARSENE.
C'est un point résolu.
ALINE.
De mes Etats deviens donc Souveraine;
Mais réfléchis, songe en faisant ce choix,
Que je te fers pour la dernière fois.
Tu ne fais pas où ce desir te mène.
Prépare-toi, va faire tes adieux;
Dans un instant je reviens en ces lieux.

SCENE V.

ARSENE, seule.

ARIETTE.

Est-il un sort plus glorieux?
Sous mes pieds je verrai la terre,
Je marcherai sur le tonnerre,
Et je régnerai dans les Cieux.
Je triomphe, je suis Reine,
Je m'éleve au-delà des airs;
Je commande en Souveraine,
Et je plane sur l'univers.
Est-il un sort plus glorieux?
Sous mes pieds je verrai la terre,
Je marcherai sur le tonnerre,
Et je régnerai dans les Cieux.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente des jardins enchantés. On remarque sur le côté, à gauche des Acteurs, un antre fermé par des portes de fer.

SCENE PREMIERE.

ARSENE, seule.

ARIETTE.

L'Art surpasse ici la Nature.
Brillant Palais, séjour digne des Dieux,
Gazons naissans, jardins délicieux,
Où Flore étale sa parure;
Bocages frais, ornemens de ces lieux,
Ruisseaux qui caressez avec un doux murmure
Le tendre émail de la verdure,
Sans affecter mon cœur, vous enchantez mes yeux.
Je ne vous vois qu'avec indifférence;
J'éprouve une triste langueur.
Je cherche l'ombre & le silence,
Et le néant est dans mon cœur.

Ici j'exerce mon empire:
Tout m'obéit, & je soupire!
Ai-je encore à former des vœux?
J'attendois un sort plus heureux.
L'Art surpasse ici la nature, &c.
(A la fin de cette Ariette, Eugénie entre & observe Arsene.)

SCENE II.

ARSENE, EUGENIE.

ARSENE.
Que mon départ doit affliger son ame!
Ah! qu'Alcindor est bien puni!

EUGENIE.

Madame...

ARSENE.
Je l'abandonne à ses tristes regrets.

EUGENIE.
Vous soupirez!

ARSENE.

Qu'à présent je le hais.

EUGENIE.

Madame ici cherche la solitude ;

Et se dérobe à notre empressement.

ARSENE.

Oui, laissez-moi respirer un moment.

EUGENIE.

Vous m'alarmez par votre inquiétude ;

Vous voyez tout d'un œil indifférent.

ARSENE.

Eh non. J'ai vu ces immenses Portiques ;

Ces Eaux, ces Parcs, ces Jardins magnifiques ;

Les raretés de ce brillant Château,

Et j'ai trouvé tout passablement beau ;

Mais voir enfin toujours la même chose,

Toujours, toujours.

EUGENIE.

Que Madame propose,

Et nous pourrons varier ses plaisirs.

ARSENE, *négligemment.*

Oui, variez.

EUGENIE.

Quels seroient vos desirs ?

ARSENE.

Je n'en fais rien.

EUGENIE.

En quoi peut-on vous plaire ?

ARSENE, *à part.*

A-t-on jamais été si téméraire ?

EUGENIE.

Incessamment notre zèle, nos soins...

Et notre ardeur Madame...

ARSENE, *avec humeur.*

Ayez-en moins.

EUGENIE.

Notre respect...

ARSENE, *d'un ton d'impatience.*

Votre respect m'ennuie.

EUGENIE.

Que voulez-vous ?

ARSENE, *avec humeur.*

Je veux être obéie.

EUGENIE.

Commandez-nous, dans l'instant on vous sert.

ARSENE, *à part.*

N'y pensons plus, écartons son image,

C'est sur lui seul que retombe l'outrage.

(Haut.)

Je veux un Bal... Non, je veux un Concert.

SCENE III.

ARSENE, EUGENIE, *Nymphes qui viennent exécuter un Concert de voix & d'instrumens.**Chœur de Nymphes.*

EXaltons,

Et chantons

Notre auguste Souveraine.

Ses attraits enchanteurs

Sont une chaîne pour les cœurs.

Exprimons par nos accords.

L'ardeur que l'on sent pour elle,

Exprimons par nos accords

Notre zèle

Et nos transports.

Exaltons, &c.

Tout lui cède la victoire.

Nos cœurs sont ses sujets :

La servir est notre gloire.

Méritons ses bienfaits.

De ce jour, à jamais,

Qu'on chérisse la mémoire.

Exaltons, &c.

ARSENE, *en interrompant le Concert.*

C'en est assez : éloignez vous, Mesdames.

SCENE IV.

ARSENE, EUGENIE.

ARSENE.

« Uoi ! pour chanter vous n'avez que des femmes ;

« Point d'homme ici ? Quelle affreuse langueur !

« Je trouve bon que l'on me traite en Reine,

« Mais sans Sujets à quoi sert la grandeur ?

« Si la beauté peut rendre Souveraine,

« Les hommes seuls connoissent son pouvoir.

« Ils sont tous nés pour ramper sous sa chaîne,

« C'est leur destin, c'est leur premier devoir ;

« On les dédaigne & l'on desire en voir.

EUGENIE.

De cette Cour leur espece est bannie.

LA BELLE ARSENE,
ARSENE.

Mais n'est-il point de Sylphe, de Génie ?
Que de ma part...

EUGENIE.

Cet ordre ne peut rien.
Ces Etres purs, trop contents dans leur sphere ;
Ont en mépris les beautés de la terre.

ARSENE.

Tant pis pour eux. Je crois qu'on les vaut bien,
Autant vaudroit régner sur des Statues.
J'en remarque une au milieu du jardin ;
Elle paroît fouler avec dédain
Des cœurs, un arc & des fleches rompues.
Son air est fier.

EUGENIE.

Elle va s'exprimer,
Et d'un regard vous pouvez l'animer.

ARSENE, à la Statue.

Voyez le jour, vivez, s'il est possible.

EUGENIE.

Vous commandez, & le marbre est sensible.

(La Statue se transforme en une jeune fille d'environ quinze ans,
& s'anime par degrés.)

SCENE V.

ARSENE, EUGENIE, MYRIS.

MYRIS.

RECITATIF.

Quel éclat a frappé mes yeux !...
Est-ce moi ? J'agis & je pense...
Je revois la clarté des Cieux.
Par quelle divine puissance
Ai-je repris ma première existence ?

ARIETTE.

Je sens sous ma main
Palpiter mon sein.
Je renais, je retrouve une ame :
Je sens mon cœur, il s'élançe, il s'enflamme.
C'est pour aimer que je reviens au jour.
Mon cœur, s'agite, il s'élançe, il s'enflamme,
Je retrouve une ame & l'Amour,
L'Amour, l'Amour !
O Dieux ! est-il possible
Que ce cœur inflexible
Devienne sensible,
Et soupire après lui ?

Oui, oui.

Je sens sous ma main

Palpiter mon sein, &c.

ARSENE.

L'Amour !

EUGENIE.

Quel mot est sorti de sa bouche !

ARSENE.

A peine encore est-elle en son printems.

MYRIS.

Je paroïs jeune, & j'ai plus de cent ans.

ARSENE.

Cent ans !

MYRIS.

Jadis mon cœur étoit farouche,

Et j'ai perdu de précieux instans.

Je me souviens que dans mon jeune tems

Certaine Fée à qui je fus trop chere,

Me fit un don ; c'étoit le don de plaire.

Graces, talens, beauté, l'art de charmer,

Ce fut mon lot ; mais il falloit aimer.

ARSENE.

Et votre cœur fut sensible.

MYRIS.

Au contraire :

N'aimant que moi, détestant les Amans,

Je me plaisois à faire leurs tourmens.

Pour m'en punir, je fus changée en pierre.

ARSENE.

Vous me jetez dans un étonnement...

MYRIS.

On mit un terme à mon enchantement.

Il étoit dit qu'une Beauté plus fiere

Rendrait un jour mes yeux à la lumiere ;

Et je vous dois ce bienheureux moment.

Vous me voyez sous ma forme première,

Je me retrouve à l'âge de quinze ans.

Je recommence aujourd'hui ma carrière,

Et je promets d'employer bien mon tems,

Adieu, Madame, Adieu. Je vous rends grace.

Un doux espoir vient renaître en mon cœur ;

Je cours, je vole où m'attend le bonheur,

(lui montrant le piédestal qu'elle a quitté.)

Et vous pouvez figurer à ma place.

(Elle sort.)

EUGENIE, à Arsene.

Vous paroïssez troublée ?

ARSENE, à part.

Un juste effroi...

Daignez, Madame...

ARSENE, *impatiente.*
Encore. Ah ! laissez-moi.

SCENE VI.

ARSENE, *seule.*

ARIETTE.

Eh quoi ! l'Amour est-il un bien suprême ?
Pour être heureux, il faut donc que l'on aime ?
Amour, Amour, subirai-je tes loix ?
Mais qui peut mériter mon choix ?
J'entends dans les bois, dans les plaines,
Les doux accens des oiseaux amoureux ;
Ils chantent leurs plaisirs & je n'ai que des peines :
Ils sont heureux, ils sont heureux.
Eh quoi ! l'Amour est-il un bien suprême ? &c.

SCENE VII.

ARSENE, ALINE.

ALINE.

ARSENE, *enfin*, te voilà satisfaite.ARSENE, *tristement.*

Oh ! oui, beaucoup.

ALINE.

Tout, dans cette retraite

Respecte & suit tes ordres souverains.

(avec gronde.)

Tu regnes.

ARSENE.

Oui. *(à part.)* Dévorons mes chagrins.

ALINE.

Mais, qu'as-tu donc ? Tu soupirez encore ?

ARSENE.

C'est de pitié pour ce pauvre Alcindor.
Je dois le plaindre, il perd ce qu'il adore ;
Il perd en moi son unique trésor.
Par ses discours, quoiqu'il m'ait offensée,
Ce Chevalier occupe ma pensée.
Dans le dépit on reconnoît l'Amour.
Il contraignoit, par un effort extrême,
L'affreux tourment de m'aimer sans retour ;
Car il ne peut se flatter que je l'aime.
Je ne saurois que gémir sur son sort,

Et

Et je serai la cause de sa mort.

ALINE.

Rassure-toi : je le rends à lui-même.
Il trouvera, par un pouvoir suprême,
L'oubli des maux que tu lui fais souffrir,
Et parviendra peut-être à te haïr.

ARSENE, *avec émotion.*

Lui, me haïr ! Alcindor !

ALINE.

Que t'importe ?

ARSENE.

Tous ses sermens... Il pourroit les trahir !...
Non, non, jamais...

ALINE.

Son intérêt l'emporte.

ARSENE.

Je le connois... il n'est aucun pouvoir...
N'espérez pas...

ALINE.

Vois-tu cet antre noir ?

Là, sous le poids d'une triste existence,
Là, s'engourdit la sombre Indifférence.
Monstre formé par les glaces du Nord,
De l'Univers elle eût détruit l'accord.
Elle eût éteint cette flamme si pure
Qui donne l'ame à toute la nature.
Un Dieu vengeur, pour le bien des Mortels
La condamnant aux ennuis éternels,
La renferma dans cette grotte obscure.

Quand un Amant, victime de l'Amour
Peut s'introduire en ce fatal séjour,
Il trouve alors un remède à ses peines,
Un froid subit circule dans ses veines.
Son ardeur cesse, & dans son cœur glacé
Tout sentiment d'amour est effacé.
Ton Chevalier, dont je plains la souffrance,
En va bientôt faire l'expérience.
Par mon pouvoir je l'attire en ces lieux.

ARSENE, *troublée.*

Ciel ! vous allez m'exposer à sa vue ?

ALINE.

Non. Je te rends invisible à ses yeux.

(Elle touche Arsene de sa baguette.)

Il vient.

ARSENE.

Il vient. Que je me sens émue.

D

SCENE IX.

ARSENE, ALINE, ALCINDOR,
ALCINDOR.

A R I E T T E.
DOux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.
Non, je n'invoque point la haine,
Je ne veux que briser ma chaîne.

Doux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.

Trio. **A R S E N E.**
Il réclame sa liberté.
Ah ! que mon cœur est agité !
A L I N E.

Reprenez votre liberté ;
Reprenez votre liberté.

A L C I N D O R.
Quand j'offensois ce que j'adore...

A R S E N E.
Ce qu'il adore !

A L C I N D O R.
Sous une apparente froideur,
Ma flamme s'augmentoît encore.

A R S E N E.
Il m'aime encore !

A L C I N D O R.
Le remords déchiroit mon cœur.
Si l'ingrate pouvoit m'entendre !
Non. Qu'elle ignore mes douleurs.

Duo. **A R S E N E.**
Je tâche en vain de me défendre,
La pitié m'arrache des pleurs.

A L C I N D O R.
Qu'Arzene soit heureuse.

A R S E N E.
Heureuse !

A L C I N D O R.
C'est mon premier desir.

A R S E N E.
C'est son premier desir !

A L C I N D O R.
Que ma douleur affreuse...

A R S E N E.
Affreuse !

A L C I N D O R.
Ne puisse l'attendrir.

COMÉDIE-FÉERIE.

A R S E N E.

Ne puisse m'attendrir !

A L C I N D O R.

Son ame généreuse

Auroit trop à souffrir :

Qu'Arzene soit heureuse...

A R S E N E.

Heureuse !

A L C I N D O R.

En perdant mon souvenir.

Qu'Arzene soit heureuse,

En perdant mon souvenir.

Qu'Arzene soit heureuse.

A R S E N E.

Heureuse !

Eh ! comment la devenir ?

A L C I N D O R.

Doux espoir de la liberté !

Viens calmer mon cœur agité.

A R S E N E.

Il réclame sa liberté !

Ah ! que mon cœur est agité !

A L I N E.

Reprenez votre liberté ;

Reprenez votre liberté.

I N V O C A T I O N.

Déesse de l'indifférence,

O toi ! dont la froideur éteint le sentiment,

Viens au secours d'un malheureux Amant.

Alcindor, par ma voix, implore ta puissance.

(Les portes de la caverne s'ouvrent.)

Elle m'entend. Ses autres sont ouverts.

Venez...

A L C I N D O R, se retournant.

Je cours m'affranchir de mes fers.

A R S E N E.

Arrêtez.

A L C I N D O R.

Quelle voix !

SCENE X.

ALINE, ARSENE, ALCINDOR, L'ORACLE,
L'INDIFFÉRENCE : ce Personnage ne paroît point, on
n'entend qu'une voix.

L'INDIFFÉRENCE.

Arrête, téméraire ;

Tu profanerois mon séjour.

Le destin me défend d'éteindre ton amour;
Mais, sur ton sort, il veut que je t'éclaire.
Ecoute moi:

Une jeune Beauté, moins fiere & plus sensible,
Te prépare un bonheur paisible,
Et son cœur que l'Amour n'a formé que pour toi,
En recevant tes vœux, va t'engager sa foi.

(*Les Portes se referment.*)

(*Arsene paroît confondue; Alcindor, presque immobile, regarde Arsene & soupire.*)

ARSENE, à part.

Mon sort m'accable.

ALINE, l'observant.

(*A part.*)

Elle reste étonnée:
Une autre épreuve, & plus terrible encor,
Fera bientôt regretter Alcindor.
(*Haut, & entraînant Alcindor.*)
Obéissez à votre destinée.

SCENE XI.

ARSENE, seule.

Qu'ai-je voulu? Sais-je plus fortunée?
Cruelle Aline! Ah! reprends tes bienfaits;
De ta faveur voilà donc les effets!
Non, non, jamais elle ne m'a chérie.
Dans tous mes goûts, elle me contrarie,
Et sa rigueur qui me poursuit encor,
Veut m'enlever jusqu'au cœur d'Alcindor.
Qu'il m'aime ou non qu'importe à cette Fée?
De mes tourmens, se fait-elle un trophée?
Il m'abandonne, il suivra d'autres Loix.
De quels transports ai-je l'ame saisie!
O Dieux! mon cœur, pour la première fois,
Epreuve donc l'affreuse jalousie,
Et sans aimer!... où s'égarer mes vœux?
Me voilà seule, & loin de tous les yeux,
Abandonnons ce séjour odieux.

Fin du troisieme acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente un désert affreux; entrecoupé de rochers, d'où se précipitent des torrens; dans le fond est une épaisse forêt avec une cabanne de Charbonnier.

SCENE PREMIERE.

ARSENE, seule.

ARIETTE.

Qu suis-je? Quelle nuit profonde!
Malheureuse! où porter mes pas?
L'orage, le tonnerre gronde...
Quel bruit! Quels terribles éclats!
Aline, Aline; hélas! pardonne...
Au feu redoublé des éclairs,
Je ne vois que d'affreux déserts,
Des torrens... La mort m'environne.

(*Le tonnerre tombe sur un arbre qu'il brise. Arsene pousse un cri perçant, se jette à genoux, se couvre le visage d'une main, & étend l'autre vers le Ciel.*)

Ah!

(*Après un long silence, pendant lequel l'orage cesse, & le tems s'éclaircit insensiblement.*)

Je me meurs! Aline m'abandonne;
Je vais... finir mes tristes jours.

(*Elle aperçoit un Ours qui traverse le Théâtre pour regagner la forêt.*)

Un monstre! Au secours! Au secours!
Au secours! La mort m'environne!
Au secours! Au secours! Au secours!

SCENE II.

ARSENE, UN CHARBONNIER.
LE CHARBONNIER, chantant & sifflant au loin sans être vu.

Eh! nargue du chagrin;
Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

J'entends... Je vois venir...

(*Les paroles qu'elle dit ensuite sont chantées & se joignent à la chanson du Charbonnier; ce qui forme une espece de Duo.*)

A l'Aide! sauvez-moi.

30 LA BELLE ARSENE;
LE CHARBONNIER, descend d'une colline, un bâton d'une
main, une lanterne de l'autre.

Eh! nargue du chagrin;
Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

Prêtez l'oreille à ma voix gémissante.

LE CHARBONNIER.

L'orage, le tonnerre

Font mûrir le raisin.

ARSENE.

Venez dissiper mon effroi.

LE CHARBONNIER.

Nous aurons du bon vin;

Nous boirons à plein verre.

Eh! nargue du chagrin;

Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

Je suis foible... je suis mourante.

LE CHARBONNIER.

Heu! qui va là? qu'est-ce que j'aperçois?
C'est une femme!

ARSENE.

Hélas! qui que tu sois,

Par charité, viens adoucir ma peine.

Vois, en pitié, le malheur qui me suit;

Je suis tremblante, égarée, incertaine,

Et je ne fais où passer cette nuit.

LE CHARBONNIER, l'examinant.

Où la passer? parbleu! dans mon réduit.

Elle est drôlette, & faite de manière...

Rassurez-vous. (*A part.*) J'aurois grand tort, ma foi,

De l'exposer à la dent meurtrière

Des ours, des loups. (*Haut.*) Je n'ai qu'une chaumière;

Mais vous aurez un bon gîte chez-moi.

ARSENE.

Un tel bienfait aura sa récompense.

Oui, sois certain de ma reconnoissance.

LE CHARBONNIER.

« J'y compte bien; mais, mais dites-moi donc:

« En ce désert, si jeune & si bien mise,

« Que cherchez-vous? quel étrange démon

« Vous fait aller, dans cet état de crise,

« Pendant la nuit, à pied, sans compagnon?

« Au coin du bois vous voyez ma maison.

« Ça, donnez-moi votre bras, ma mignonne.

« On recevra sa petite personne

« Comme on pourra. J'ai du lard & des œufs.

« Toute Française, à ce que j'imagine,

« Sait bien ou mal faire un peu de cuisine:

COMÉDIE-FÉERIE.

31

« Je n'ai qu'un lit, c'est assez malheureux,
« N'est-il pas vrai...? Qu'est-ce qui vous chagrine
Tout ce que j'ai, je l'offre de bon cœur,
Et sans façon...

ARSENE.

Vous pensez... quelle horreur!

LE CHARBONNIER.

Au demeurant la chère sera bonne.

J'aime la joie; &, quoique Charbonnier,

Je suis content, la gaieté m'environne;

De l'univers je me crois le premier:

Le seul chagrin qui trouble un peu mon âme,

Est le regret d'avoir perdu ma femme:

La pauvre Jeanne!... Il ne lui manquoit rien:

Et je l'aimois ce qui s'appelle bien.

Mais, voyez-vous! fière d'être chérie,

Par son caprice & sa bizarre humeur,

Elle mettoit le ménage en rumeur,

Je n'aime pas que l'on me contrarie.

Il faut avoir pour moi de la douceur.

Je suis têtu, quelquefois je m'emporte

Sans réfléchir; mais primer est mon goût;

Je n'entend point que ma femme sur-tout

Manque au respect que je veux qu'on me porte!

ARSENE, à part.

Qu'il est brutal!

LE CHARBONNIER.

De dépit elle est morte;

Et tout exprès, encor pour m'affliger;

(*Gaiement.*)

Mais je vous vois, la perte est réparée;

Vous me plaisez.

ARSENE.

O Ciel! A quel danger!...

LE CHARBONNIER.

Il ne faut pas faire la mijaurée.

Tranquillement ne peut-on s'accorder?

Je suis chez moi, vous êtes égarée;

Par conséquent vous me devez céder.

ARSENE.

Qui? moi, céder!

LE CHARBONNIER.

Etes vous mariée?

ARSENE.

Que vous importe?

LE CHARBONNIER.

Ayez le ton plus doux,

Si vous voulez que je sois votre époux.

LA BELLE ARSENE,
ARSENE.

Puis-je à ce point me voir humiliée!

LE CHARBONNIER.

Dans vos regards j'aperçois du dédain.

Je n'aime point qu'on soit impertinente.

Répugnez-vous à me donner la main?

ARSENE.

Très-fort.

LE CHARBONNIER.

Eh bien! vous serez ma servante.

ARSENE.

Votre servante!

LE CHARBONNIER.

Eh mais! il le faut bien.

De deux partis, qu'enfin je vous propose,

Lequel vous plaît? je ne vous gêne en rien;

Mais il faut être utile à quelque chose.

ARSENE.

Affurément, vous êtes bien grossier.

LE CHARBONNIER.

Je suis poli, moi, comme un Charbonnier.

ARIETTE.

Voici quel est mon caractère:

Quand on veut me faire la loi,

Les vents, la grêle, le tonnerre,

Sont moins redoutables que moi,

Je me ris de toute la terre;

Dans ma cabanne je suis Roi,

Soyez amusante,

Soyez complaisante,

Je serai toujours en gaieté.

Je danse, je chante;

Mon ame est contente,

Quand on cede à ma volonté.

Ici vous n'aurez d'autre affaire

Que de m'aimer, me servir & vous taire.

Oui, oui,

Je me ris de toute la terre;

Oui, oui,

Charbonnier est maître chez lui.

Si vous voulez me satisfaire;

Si vous voulez toujours me plaire,

Nous vivrons toujours en paix.

Mais

Je vous ai dit mon caractère:

Quand on veut me faire la loi,

Les vents, la grêle, le tonnerre

Sont moins redoutables que moi;

Je

COMÉDIE-FÉERIE.

Je me ris de toute la terre,

Dans ma cabane je suis Roi.

ARSENE.

Peut-on plus loin porter l'excès d'audace?

LE CHARBONNIER.

Hein? quoi? plaît-il? vous faites la grimace!

Je vous crois fiere. Oh! si je vous déplais,

Vous êtes libre, & je vous débarrasse

De ma figure. Adieu, dormez en paix.

Adieu, bon soir.

ARSENE.

Eh! de grace, de grace.

LE CHARBONNIER.

Eh! non, pourquoi? je vous gêne; vous lasse.

ARSENE.

Restez. (à part.) Que dis-je?

LE CHARBONNIER.

Eh bien! décidez-vous.

Je ne suis pas si méchant que les loups.

ARSENE.

Je vous suivrai.

LE CHARBONNIER.

Vous voilà plus soumise.

« Quand on a peur, tout orgueil s'humanise.

(Il appelle ses garçons.)

Hé! la Forêt, Robert, Dubois, Silvain.

(A Arsene.)

Ce sont les gens qui sont à mon service.

Je veux qu'ici chacun vous obéisse.

Holà! Dubois, Robert. J'appelle en vain!

Ces coquins-là tardent bien à paroître.

Oh! je les vas...

SCENE III.

ARSENE, LE CHARBONNIER, SILVAIN;

LA FORET, DUBOIS, ROBERT.

SILVAIN.

MIE voilà.

ROBERT.

Me voici.

DUBOIS.

Que voulez-vous?

LA FORET.

Que vous plaît-il, not'Maitre?

LE CHARBONNIER.

Au premier mot, je veux être obéi.

E

Oui.

LE CHARBONNIER.

Tôt ou tard il faudra que j'assomme
Quelqu'un de vous.

ARSENE.

Ah ! quel homme ! quel homme !

LE CHARBONNIER.

Çà , mon souper ?

ROBERT.

Sera prêt dans l'instant.

LE CHARBONNIER.

Quoi ! pas encore ? Est-ce ainsi qu'on m'attend ?
Dépêchez-vous. Un couvert pour Madame.
Respectez-la ; c'est ma douzième femme.

SCENE IV.

LE CHARBONNIER, ARSENE.

LE CHARBONNIER.

EN attendant, reposez-vous ici,
L'air est plus frais, le ciel est éclairci.

ARSENE.

Si vous vouliez avoir la complaisance.
D'écouter...

LE CHARBONNIER.

Qu'est-ce ? En deux mots, finissez.

ARSENE.

Vous ignorez mon rang & ma naissance :
Je suis...LE CHARBONNIER, *gracieusement.*

Jolie, & pour moi, c'est assez.

ARSENE.

La Fée Aline eut soin de mon enfance.

LE CHARBONNIER.

Aline ou non, qu'importe ?

ARSENE.

Mais...

LE CHARBONNIER.

Eh bien ?

ARSENE.

Sans me connoître...

LE CHARBONNIER.

Oh ! cela n'y fait rien,

Après la nôce, on fera connoissance.

ARIETTE EN DUO.

ARSENE.

LE CHARBONNIER.

Ah ! respectez mon destin
rigoureux ;Votre sort n'est point rigou-
reux,Ayez un cœur sensible &
généreux.Puisqu'il est vrai que je vous
aime.N'abusez point de mon mal-
heur extrême :Il est bien doux de faire des
heureux !Il est si doux de faire des
heureux !

Je trouve bon votre système :

En obligeant, on s'oblige
soi-même.En obligeant, on s'oblige
soi-même.

Si vous m'aimez,

Hâtez-vous donc de répon-
dre à mes vœux.Oui, parbleu ! je vous ai-
me,Ah ! respectez mon destin
rigoureux ;Votre sort n'est point rigou-
reux,Ayez un cœur sensible &
généreux.Puisqu'il est vrai que je vous
aime.N'abusez pas de mon mal-
heur extrême :Je goûte fort votre systê-
me.Il est si doux de faire des
heureux !Il est bien doux de faire des
heureux !En obligeant, on s'oblige
soi-même.Mais en commençant par
soi-même.ARSENE, *avec beaucoup de retenue.*

C'est l'amour seul, & non l'autorité,

Qui de mon sexe adoucit la fierté.

L'Amant supplie & n'agit point en Maître.

Par les égards, le respect, la douceur,

Avec le tems, il fait gagner un cœur.

Espérez tout de vos soins, & peut-être...

LE CHARBONNIER.

Moi, comme un sot, aimer avec fadeur !

Ces agréments qui te rendent si belle,

Si fière... dis, sont-ils formés pour toi ?

Non. C'est pour l'homme ; or, j'en suis un, je croi :

Donc, j'ai des droits ; ne sois pas si rebelle.

Allons, allons, cher trésor de mon cœur,

Plus de souci, soyons de bonne humeur.

Embrassons-nous. Qu'avez-vous, chère amie ?

Vous pâlissez.

ARSENE, *effrayée.*

La fatigue, la peur...

LE CHARBONNIER.

(à part.)

La pauvre enfant est presque évanouie.

(Haut.)

Asséyez-vous.

(Il la fait asséoir sur un banc de gazon qui se trouve au pied d'un rocher.)

Prenez soin de vos jours.

ARSENE.

Je n'en puis plus.

LE CHARBONNIER, à part.

Son état m'intéresse.

(Haut.)

Hé bien !... chez moi vous serez la maîtresse ;

Je fais serment de vous chérir toujours ;

Courage... on va vous donner du secours.

(Il sort en courant vers sa chaumière.)

SCENE V.

ARSENE, seule.

DE mon malheur j'aurois tort de me plaindre ;

On m'a prédit ce que j'avois à craindre.

J'ai tout bravé, j'ai causé mon tourment,

En rejetant les vœux d'un tendre Amant.

Je repouffois le bonheur de ma vie.

J'ai tout perdu. Quelle étoit mon envie !

Hélas ! trop tard mes yeux se sont ouverts.

(Elle se leve.)

Ne puis-je pas sortir de ces déserts ?

Voyons... cherchons...

(Elle monte sur la cime du rocher, & porte la vue de toutes parts.)

Il n'est aucune issue.

Dieu ! je succombe, & mon ame abattue...

Cher Alcindor, ton amour outragé...

Par mes regrets tu n'es que trop vengé.

Oui, je t'aimois... c'est cet orgueil extrême.

Qui fut toujours si contraire à moi-même.

Dois-je subir mon déplorable sort !

Ah ! je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

(Elle s'appuie sur le rocher, & paroît s'évanouir : à l'instant le Théâtre change & représente un vaste & superbe Sallon orné de festons & de guirlandes, & prêt pour une Fête Nuptiale. Arsene se trouve sur un riche canapé.)

SCENE DERNIERE.

ARSENE, ALINE, ALCINDOR, ARTUR, DAMES
& CHEVALIERS, chantans & dansans.

ALCINDOR, courant se précipiter aux pieds d'Arsene.

REconnoissez l'Amant qui vous adore.

ALINE.

Modérez-vous, il n'est pas temps encore.

(Elle le fait retirer dans le fond du Théâtre. Arsene revient à elle peu-à-peu, pendant que l'on chante en sourdine le Chœur suivant.)

CHOEUR.

Triomphez, tendre Alcindor,

Triomphez, l'Amour vous couronne.

Triomphez, tendre Alcindor,

Un cœur qu'il donne

Est un trésor.

Dans cette journée,

Un doux hymenée,

Dans cette journée,

Forme vos nœuds ;

Et sa chaîne fortunée

Pour toujours vous rend heureux.

ARSENE.

Est-ce une erreur de mon ame éperdue !

Où me trouve-je ! & qui frappe ma vue ?

Pour qui ces chants, cette pompe, ces jeux ?

ALINE.

Pour Alcindor ; il se marie.

ARSENE.

O Dieux !

Alcindor ! lui ? *(à part.)* : je suis désespérée.

ALINE.

Excusez-moi, je vous ai retirée

Pour un moment d'un séjour plein d'attraits,

Où les desirs sont toujours satisfaits ;

Mais, en ce jour, votre auguste présence,

Doit honorer les nœces d'Alcindor.

Un Charbonnier gémit de votre absence,

Je vais vous rendre à son impatience.

Demain, ce soir, vous reprendrez l'effor.

ARSENE.

Vous m'accablez. Ah ! ma chere marreine !

Quoi ! votre cœur peut jouir de ma peine !

Ah ! par pitié... si je fus jusqu'alors

Impérieuse, & trop énorqueillie,

Je m'en repens, sans m'en croire avilie ;

L'ame s'éleve en avouant ses torts.

ALINE.

Voilà l'orgueil que je trouve excusable ;

Tout autre égare & devient méprisable.

Mais Alcindor, cet Amant rebuté...

Prenez donc part à sa félicité.

ARSENE.

Épargnez-moi ; j'ai mérité sa haine.

Sans murmurer, j'étouffe ma douleur,

LA BELLE ARSENE,

(à Alcindor.)

Ah ! si l'objet de vos vœux a mon cœur,
Vous n'aurez point à regretter Arsene.

Vivez heureux & plaignez mon malheur,

A L I N E, à Arsene.

Je lui procure une femme charmante ;
Plus belle encor par sa simplicité,
Douce, attentive, honnête, prévenante :
La modestie embellit la beauté.

A R S E N E.

Je veux la voir ; j'en aurai le courage.

(à Aline.)

Je lui dirai : connoissez l'avantage
De posséder le cœur de cet Amant.

J'ai, par orgueil, méprisé son hommage ;

Instruisez-vous par mon égarement.

Eh ! quel mortel est plus digne qu'on l'aime ?

Qu'il vous soit cher, comme il l'est à moi-même.

(Arsene prononce d'une voix plus basse la fin de ce vers, en cachant sa confusion & ses larmes dans le sein d'Aline ; elle se retourne ensuite du côté d'Alcindor & lui dit :)

Epousez-la, je l'ai trop mérité.

Ai-je des droits pour en être jalouse ?

Cher Alcindor, l'excès de vanité...

A L C I N D O R.

Quel changement ?

A L I N E, vivement.

C'est donc toi qu'il épouse.

(à Alcindor.)

Oui, la voilà, cette jeune beauté,

Ce cœur sensible & noble sans fierté.

Son changement est le sens de l'Oracle.

Du sentiment goûtez la volupté ;

Vous n'avez plus à craindre aucun obstacle.

(à Arsene.)

Tu m'accusois d'une injuste rigueur.

Je t'éprouvois, pour faire ton bonheur.

A R S E N E, avec une surprise mêlée de joie.

Qu'entends-je ?

A L C I N D O R, du ton le plus vif & le plus passionné.

Arsene, ô ma divine Arsene !

Pardonnez-vous à ces traits offensans,

Que démentoit le trouble de mes sens ?

Aurois-je pu former une autre chaîne ?

Ah ! que mes vœux ne soient point rejetés...

Que mes soupirs enfin soient écoutés...

(Il se jette à ses genoux.)

C'est à vos pieds...

COMÉDIE-FÉERIE.
ARSENE, le relevant & lui donnant sa main.

39

Sois mon souverain maître,

Je suis à toi, je vois un nouveau jour ;

Je me croyois au-dessus de mon être.

Dieux ! quelle erreur ! Il me manquoit l'amour,

Et c'est toi seul qui me le fais connoître.

A L I N E.

« Que falloit-il à ton cœur ? Qu'il voulût,
Qu'il fût sensible, & qu'Alcindor lui plût.

Considérons toujours les deux extrêmes,

Pour nous fixer au point qui nous convient ;

Et conservons ce qui nous appartient,

Sans nous livrer à d'imprudens systêmes.

Un Sage a dit : « Rien n'est plus périlleux

« Que de quitter le bien pour être mieux.

A R S E N E.

A R I E T T E.

J'ai donc tout ce que je desire ;

Alcindor fera mon bonheur.

Si je peux régner sur son cœur,

Je ne veux jamais d'autre empire.

A L C I N D O R.

C'est à vous de régner sur moi.

A R S E N E.

Vous régnerez encor plus sur moi même.

E N S E M B L E.

Je suivrai toujours votre loi,

C'est à vous de régner sur moi.

Obéir à ce que l'on aime,

Il n'est point de plus douce loi.

Vous régnerez toujours sur moi,

Et ce sera mon bien suprême.

C H O E U R.

Triomphez, Arsene, Alcindor,

Tous les deux l'Amour vous couronne.

Le plus grand bien, le plus rare trésor,

Est un cœur que l'Amour nous donne.

A R S E N E.

Puissance suprême,

Trésors, Diadême ;

Puissance suprême,

Vous n'êtes rien.

On a tout lorsque l'on aime ;

L'amour seul est le vrai bien.

A R S E N E, A L C I N D O R :

D U O.

Tendre Amour, unis nos cœurs,

Et, dans ton sein, confonds nos ames ;

LA BELLE ARSENE, &c.

Tendre Amour, unis nos cœurs;
Pour nous tes flammes
Sont des faveurs.

C H O E U R.

A l'Amour livrez vos cœurs,
Tendre Alcindor, charmante Arsène;

A l'Amour livrez vos cœurs;
Qu'il vous enchaîne
Avec des fleurs.
(On danse.)

F I N.

On trouve à Avignon, chez JACQUES
GARRIGAN, Imprimeur-Libraire, place
Saint-Didier, un assortiment de Pièces de
Théâtre, imprimées dans le même goût.

26177

